

**Ordination diaconale de Thaddée Nzazi**  
**Notre-Dame de l'Annonciation - Bruxelles 9 octobre 2022**

L'évangile nous raconte la rencontre de Jésus avec dix lépreux. En ce temps-là les lépreux étaient les exclus par excellence. Il fallait éviter tout contact avec eux. Quand un lépreux vous approchait, il était obligé de faire signe et de crier pour vous avertir. Quand les dix lépreux s'approchent de Jésus, ils restent à distance et ils crient. « *Jésus, maître, prends pitié de nous !* ». Le texte ne dit pas que Jésus s'approche d'eux, mais qu'il les voit. La vue dont il est question ici n'est pas simplement le regard de celui qui constate. Il voit leur souffrance, leur misère. Il en est touché. C'est comme Dieu quand il voit la misère de son peuple en Egypte et qui dit : « *J'ai vu, oui j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Egypte, et j'ai entendu ses cris. Oui je connais ses souffrances* ». 'Je connais ses souffrances' : cela ne veut pas simplement dire : oui, j'en suis au courant. C'est connaître dans un sens beaucoup plus profond. C'est dire que cela me touche et m'engage. Que je ne peux pas rester indifférent. C'est là le grand danger, aussi aujourd'hui : de connaître la misère des hommes – et nous la connaissons – et de rester indifférent. Le pape François parle même du danger de la globalisation de cette indifférence.

Jésus les envoie aux prêtres. Car c'était aux prêtres de constater officiellement que quelqu'un était purifié et donc guéri. Et ils y vont. Ils le croient sur sa parole. Ce n'est que par après, en chemin, qu'ils constatent qu'ils ont été guéris. Ils ont donc cru sans avoir vu. On dirait : voilà de vrais croyants. « *Heureux ceux qui croient sans avoir vu.* » Et pourtant croire est encore autre chose que croire que quelqu'un est capable de faire un miracle. C'est là la pointe du texte. Il n'y en a qu'un qui retourne vers Jésus pour le remercier. Un Samaritain ! Comme aussi le syrien Naaman dans la première lecture.

Les autres ont-ils été incrédules ? Ils ont cru que Jésus pouvait les guérir. Ils l'ont même cru sur parole. Mais ce n'est pas encore la foi. Croire ce n'est pas seulement accepter quelque chose comme étant vrai ou possible. Croire, c'est entrer en relation, c'est faire confiance, c'est reconnaître l'amour de quelqu'un. Que quelqu'un s'intéresse à toi alors que tous font tout pour t'éviter, que quelqu'un ait remarqué ta détresse et ne se soit pas détourné de toi, que quelqu'un te porte tant d'attention et que tu aies autant d'importance pour lui, c'est cela qui te rend tellement reconnaissant et plein de gratitude. C'est ce qui fait de ce Samaritain un véritable croyant. Ce n'est que dans la gratitude que l'on se montre vraiment croyant. C'est là le cœur de notre foi : non pas que l'on accepte que Dieu existe et qu'il est tout-puissant. Mais qu'on se sait connu et aimé de Lui.

C'est aussi ta foi, cher Thaddée : tu te sais connu et aimé de Dieu. Tu veux répondre à cet amour avec toute ta vie. C'est pourquoi tu veux devenir prêtre. Et c'est en vue du sacerdoce que tu seras ordonné diacre dans quelques instants. Ce désir t'habite déjà depuis longtemps. Tu l'as toujours désiré. Mais tu sais aussi que ce n'est pas ton projet. Tu voulais devenir prêtre mais tu as toujours dit aussi : quand, où et comment, je ne le sais pas. Dieu y pourvoira. C'est comme Jérémie à qui le Seigneur dit : *« Avant même de te façonner dans le sein de ta mère, je te connais ; avant que tu viennes au jour, je t'ai consacré. Tu iras vers tous ceux vers qui je t'enverrai. Ne les crains pas, car je suis avec toi pour te délivrer. »*

Tu as fait un long parcours jusqu'aujourd'hui. Tu as toujours trouvé les personnes que Dieu t'a envoyé et qui t'ont accompagné. Toi, je le sais, mais nous aussi, nous les sommes très reconnaissants. Tu viens de Kinshasa et voilà que c'est ici, dans et pour notre diocèse, que tu deviens diacre et plus tard, si Dieu le veut, prêtre de l'Église. La situation et le contexte de notre Église ne sont pas les mêmes qu'au Congo. Tu as déjà eu suffisamment de temps pour découvrir l'Église de notre pays, de découvrir ses faiblesses mais aussi ses possibilités. Je ne peux que te dire, à toi et à ta famille ici et au Congo, que nous t'accueillons à bras ouverts.

Comme le Samaritain, nous nous tournons vers le Seigneur pour lui rendre grâce. C'est lui qui a été à l'œuvre. C'est lui qui sera toujours avec toi. Il y aura des moments difficiles, il y aura des épreuves. Mais n'oublie pas ce que saint Paul nous a dit : *« souviens-toi toujours de Jésus-Christ »*. Lui, il reste fidèle. Que son amour soit sur toi, comme ton espoir est en lui.

**Jozef, Cardinal De Kesel**